

Le dentiste français Pierre Abadie et son *Tratado Odontológico* (1764)

Francisco Javier Sanz Serulla

Dr. en Medicina y Cirugía. Médico Estomatólogo. Profesor de Historia de la Odontología y Bioética en Odontología, Universidad Complutense de Madrid.

En collaboration avec Micheline Ruel-Kellermann

Mots-clés

- ◆ XVIIIe siècle
- ◆ Espagne
- ◆ Pierre Abadie
- ◆ dentiste français
- ◆ *Tratado odontológico*

Résumé

Au début de 1760, le dentiste français Pierre Abadie, se disant "disciple de M. Allard, Dentiste de la Reine de France", arrive à Madrid pour exercer sa profession près de son oncle, Juan David, prestigieux dentiste au service de la Maison Royale espagnole. Quatre années plus tard, il fait imprimer un livre intitulé *Tratado odontológico* à un moment où beaucoup de petits livres d'odontologie sont publiés. Dans ce livre, les références témoignent de la disparité existant entre les professionnels des deux pays, l'Espagne et la France, celle-ci dotée d'un meilleur niveau académique. Nombreuses sont aussi les références aux cas difficiles et à ses interventions lorsqu'il est appelé en consultation par de célèbres médecins madrilènes.

Key-words

- ◆ 18th century
- ◆ Spain
- ◆ Pierre Abadie
- ◆ French dentist
- ◆ *Tratado odontológico*

Abstract

At the beginning of 1760, the French dentist Pierre Abadie, "disciple of M. Allard, Dentist of the Queen of France", arrives at Madrid to exercise his profession close to his uncle, Juan David, a prestigious dentist at the service of the Spanish Royal House. Four years later, he has a book printed, *Tratado odontológico*, at a time when many little books of odontology are published. In this book, the references testify to the disparity between the professionals of the two countries, Spain and France, the latter with a better academic level. Many are also the references to the difficult cases and his interventions when he is called in consultation by famous doctors of Madrid.

Au milieu du XVIIIe siècle, Pierre Abadie exerça la profession de dentiste dans la capitale de l'Espagne comme tant de ses collègues français qui vinrent dans ce pays où manquaient les professionnels bien formés en art dentaire. Il arrive à Madrid en 1760 et publie quatre années plus tard le premier traité d'odontologie édité en Espagne au XVIIIe siècle (1), son *Tratado Odontológico* (Fig. 1).

Éléments biographiques (2)

Dans la page de titre de cet ouvrage, "Mr Abadie" se dit "Chirurgien barbier et Dentiste à la Cour", ce qui nécessite quelque éclaircissement. En effet, le titre de "Chirurgien barbier" autorisait à pratiquer des opérations de petite chirurgie ainsi que le nettoyage et les extractions des dents. Le titre de "Dentiste" n'existait pas vraiment, mais les barbiers qui se consacraient majoritairement à réaliser des opérations dans la bouche s'annonçaient comme tels parce que c'était la meil-

leur manière de s'identifier, sans en être censurés pour autant (3). Pierre Abadie, "disciple de M. Allard, Dentiste de la Reine de France" arrive à Madrid au milieu de l'année 1760. Il réside d'abord rue Silva, dans la même maison que son oncle et compatriote Juan David, dentiste du roi Charles III. Dès son arrivée, son attention est attirée par le manque de formation des "Dentistes" en Espagne, en contraste avec ceux de France et il le commente ainsi dans son livre : "À Paris, les Dentistes passent des examens, et se distinguent des arracheurs de dents. Celui qui obtient le titre de Dentiste doit bien connaître l'anatomie des dents pour procéder, pas seulement à des opérations palliatives mais aussi à des opérations radicales ; la connaissance et la différenciation des maladies, et la façon de les soigner ; il doit aussi savoir améliorer la denture, soit naturelle, soit de façon artificielle. Ceux que l'on nomme arracheurs de dents sont ceux qui tenant une pratique imaginaire s'intitulent d'eux-mêmes dentistes, avertissant dans leur propagande qu'ils ne sont pas des menteurs et qu'ils travaillent sans échecs" (4).

Correspondance :

Tutor, 7 y 9. 2º. C. 28008 Madrid jsanz@med.ucm.es

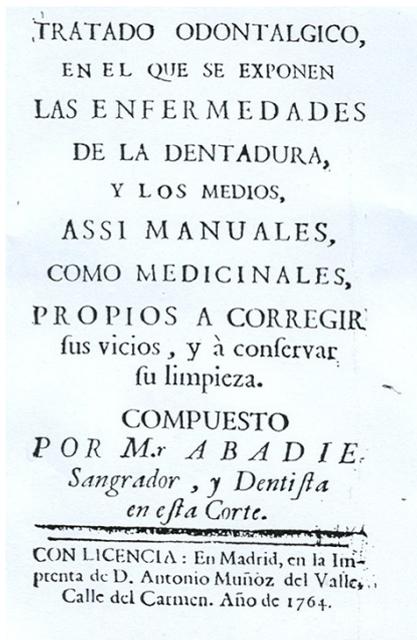


Fig. 1. Page de titre du *Tratado Odontológico*.



Fig. 2. Portrait de Juan David.

Juan David, son oncle, dentiste de la Maison Royale (5)

En l'année 1736, Juan David (Fig. 2) est nommé "Dentiste de la Maison royale" dans la catégorie "supernuméraire", c'est-à-dire, honorifique et sans solde. Il sera néanmoins Dentiste de la Maison royale "en poste" avec un salaire perçu entre 1749 et 1761. Une lettre (6) adressée au monarque en 1737, dans laquelle il supplie qu'on lui concède cette place avec le salaire correspondant, nous informe de quelques particularités biographiques très intéressantes. Il y dit être "originaire d'Arménie" et "Chirurgien Dentiste et Arracheur de dents" métier qu'il aurait exercé "dès l'âge de 14 ans", réalisant les tâches suivantes : nettoyage des dents, pose de dents postiches, plombage de dents abîmées, extractions de racines, traitement des accidents du scorbut et des corruptions des os de la bouche...", disant aussi qu'il a réalisé tout ceci "comme il en est public et notoire dans cette Cour depuis 12 ans", ou encore, qu'il s'est installé à Madrid en 1725. Pour pouvoir exercer légalement il sera "examiné et approuvé par le Protomedicato royal". Il dit également avoir servi "dans les Gardes royales wallons", et aussi dans "le régiment d'Artillerie". En l'année 1720, il sera blessé dans la ville de Ceuta, recevant "trois blessures des infidèles". Grâce à son parcours dans plusieurs pays, il parlait "à la perfection le turc, l'anglais, le hollandais, le français, l'arménien et l'espagnol", ce qui lui permit d'accomplir quelques missions diplomatiques. Il meurt le 13 mai 1763.

Pierre Abadie, dentiste à Madrid

Ainsi, au milieu de 1760, Abadie se domicilie chez son oncle et collègue, qui décèdera à peine trois ans plus tard. Ensuite il se transfère dans la calle Mayor et là, il s'occupe de la clientèle de Juan David comme il le confie dans son livre : "... au temps où je résidais rue de Sylva, chez Juan David, ayant raté ma Maîtrise, je l'assistais auprès de ses clients et c'est de là qu'est venue ma passion pour mon Art" (7). Il fut légalement autorisé à exercer la petite chirurgie par le "Protomedicato royal", un jury qui autorisait, moyennant un examen, l'exercice légal des différentes professions sanitaires. En 1764, quand son livre est édité, il réside déjà à son nouveau domicile et, par une autre annonce dans la presse de 1784, nous savons qu'il continua à y vivre (8). Concernant ses

compétences, étaient-elles celles d'un dentiste d'un certain niveau au milieu du XVIIIe siècle à Madrid ? Il le dit dans son livre : "En ce que je respectais ma compétence (de dentiste), il est notoire que j'ai donné satisfaction à ceux qui m'ont permis de l'exercer, et en particulier de nettoyer des dents ; de les parfaire en diminuant les dents larges et serrées l'une sur l'autre, en les égalisant et en coupant les surdents ou les longues ; de plomber les trous ; de redresser les dents tordues, particulièrement celles qui viennent de sortir" (9).

Le *Tratado Odontológico*, Madrid, 1764

Pierre Abadie publie son livre (Fig. 2) en 1764 à l'imprimerie de D. Antonio Muñoz del Valle, qui était située dans la rue centrale del Carmen. Le titre complet est le suivant : *Tratado odontológico en el que se exponen las enfermedades de la dentadura, y los medios assi manuales, como medicinales, propios a corregir sus vicios, y à conservar su limpieza* (Traité odontalgique dans lequel sont exposés les maladies de la denture, et les moyens, aussi bien manuels que médicaux, propres à corriger ses vices, et à en conserver la propreté, 91 pages). Il s'agit d'un livre de vulgarisation, adressé autant au grand public qu'aux dentistes, dans un langage très facile à comprendre, ce que l'auteur justifie dans sa conclusion : "je termine cet ouvrage avec la note suivante, en disant qu'il sera utile à tous, qu'on ne peut considérer qu'il apporte la même connaissance que ceux destinés aux maîtres de l'art (les Dentistes), ce qui est la raison pour laquelle je m'explique dans un langage clair et parfois répétitif, ce que ne manqueront pas de critiquer certains, mais peu m'importe cette censure si tout le monde me comprend... m'intéressant seulement au bien commun" (10).

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres que nous analyserons brièvement :

Chapitre 1 - "Sur la dentition des enfants et des moyens de la faciliter"

L'auteur signale les imperfections de la dentition et indique quelques remèdes spécifiques pour faciliter l'éruption dentaire, et pour l'odontalgie. Pour celle-ci, il conseille quelques remèdes populaires d'application facile sur le foyer, comme placer de l'ail pilé dans une carie.

Chapitre 2 - "Sur la pose de dents et de molaires artificielles"

Dans ce chapitre, il fait sa promotion tant de son habileté que des moyens qu'il utilise. Il dit ainsi qu'il est capable de poser

"des dents avec des ressorts" et qu'il sait "poser une dent naturelle d'une bouche à une autre", ce qui semble être une transplantation dentaire et qu'il possède pour cela "différents instruments... lesquels facilitent les opérations difficiles avec bon maniement et intelligence" (11).

Chapitre 3 - "Explication de quelques façons d'opérer que nous enseignent nos auteurs de chirurgie et en particulier en art dentaire"

Après avoir critiqué le travail des charlatans, il rapporte quelques cas cliniques pour lesquels certains médecins et chirurgiens, ayant préalablement échoué, ont fait appel à lui et où il est intervenu avec succès. Il rapporte aussi la composition de différentes préparations pour faire des solutions et nettoyer les dents, il cite également une composition utilisée comme dentifrice et inclut une "liqueur narcotique pour apaiser la douleur des molaires", ainsi que la façon d'imbiber des tentes pour les introduire dans la carie profonde (12). Il termine le chapitre en relatant "les cas symptomatiques que l'on peut trouver dans les dents" (13) : flux simple de sang ; ulcères des gencives, de la langue, du palais, des lèvres et des joues ; gonflements, tuméfactions et fistules des gencives, des joues, du palais et des os ; excroissances carcinomateuses des gencives ; mauvaise haleine ; vomissements, fièvres, agitations, maux de tête, inflammations et tuméfactions ; ulcérations et gonflements des parotides et de la gorge ; douleurs auriculaires, ophtalmiques, inflammations des yeux et maladies des alvéoles.

Chapitre 4 - "Sur la corruption scorbutique et la corruption des os"

L'auteur explique que les lésions buccales dues au scorbut peuvent en principe être traitées facilement, mais bien plus difficilement lorsqu'elles atteignent les alvéoles en profondeur. Ainsi, appelé par deux médecins et un chirurgien illustres, qui avaient soigné sans succès une dame noble madrilène, il soigna celle-ci après lui avoir extrait des racines et des fragments osseux de l'os maxillaire et de la mandibule, puis introduisit dans ces os des tentes enduites de diverses solutions (14). À la fin du chapitre sont présentés les certificats des médecins cités, D. José Llorente et D. Miguel Garcia Borunda, témoignant des résultats obtenus.

Chapitre 5 - "Sur l'essentiel écrit sur les effets produits par le scorbut"

Il met à la fin du livre un bref chapitre qui est une prolongation du précédent, rappelant les origines de cette maladie, observée chez les marins, et cite les auteurs Ronseus, Mead et Millord de Lavras qui s'accordent tous sur une guérison facilitée par la consommation d'agrumes (oranges et citrons), et que l'on peut prévenir de façon simple (15).

Conclusion

Ce livre est la première monographie odontologique publiée en Espagne au XVIII^e siècle, qu'on ne peut cependant considérer comme un grand livre de référence pour les futurs dentistes. Il est beaucoup plus un livre de vulgarisation, comme divers autres édités à des fins semblables. On note dans tous ceux-là un visible empressement de promotion personnelle à l'adresse de clients potentiels, et leurs bonnes conduites sont approuvées par les certificats de médecins solvables à la Cour.

Notes

1. Sur l'odontologie espagnole au XVIII^e siècle, cf. : Irigoyen Corta, M, *La Odontología española del siglo XVIII*. Salamanca, 1967, Universidad de Salamanca. De Demerson Paula. "Del sacamuelas al dentista. Saber y práctica de los odontólogos en el siglo de las luces", *Asclepio*, 1989, vol. XLI, n° 1, p. 3-92. Sanz Javier, *Historia General de la Odontología Española*. Barcelona, Masson S. A., 1998, p. 109-147.
2. cf. Sanz Javier. *Diccionario histórico de Dentistas españoles*. Madrid, Acción Médica S.A., 2001, p. 1.
3. Cela aurait été seulement réproposé dans le cas où, si existant un titre de "dentiste", celui qui n'aurait pas passé les examens pour l'obtenir, se serait annoncé comme tel.
4. Abadie Pierre, *Tratado Odontológico*, Madrid, Impr. Antonio Muñoz del Valle, 1764, p. 36-37.
5. Sur Juan David, cf. Sanz Javier. *La Odontología y la Casa Real española*. Madrid, Consejo General de Odontólogos y Estomatólogos de España, 1995, p. 50-51.
6. Archive del Real Palacio. Madrid. Caja 286. Expediente 29.
7. Abadie, *ibid.*, p. 50.
8. Demerson, *ibid.*, p. 85.
9. Abadie, *ibid.*, p. 27-28.
10. Abadie, *ibid.*, p. 87-88.
11. Abadie, *ibid.*, p. 24-27.
12. Abadie, *ibid.*, p. 57-59.
13. Abadie, *ibid.*, p. 61-69.
14. Abadie, *ibid.*, p. 71-81.
15. Abadie, *ibid.*, p. 82-87.